



Ze 87



1. Lettre du Comte de Bellisle
au Comte de Schalembourz.
pag: 1.
2. relation de ce qui s'est passé
sur la Moselle au mois
d'octre 1735. pag: 4.
3. Kayserliche ordre au dui gn.
Landf. zu Regensburg wegen
arrestirung d. b. Gn. Seccendorff.
pag: 33.
4. groß Seccendorff vrantwerffung
an den Kayser, 1737.
pag: 42.
5. Königl. operation von Rurland
gegen den turcken, 1739.
pag: 97. urz 102.
6. Nachrichten von dem Belgrader
feldm 1739. pag: 104.
7. groß Nomburg arrestirung
betreffend, pag: 118.

2

Schreiben
Eines Vornehmen
Königl. Preussischen
Officiers,

Darinnen
Eine zuverlässigere Nachricht
von dem am 10. April.
Bey dem Dorffe Kollwig
vorgefallenen
Treffen
enthalten ist.



AK

* * *

Sur la fin du mois passé le Roi alla visiter les quartiers de la Haute Silesie, dans l'intention de les lever, pour former l'Armée en deca de la Neifs. Il trouva que l'ennemi s'étoit renforcé considérablement en Moravie, & que le Corps du Feld Marschall Comte de Schwerin pourroit bien être attaqué pendant la marche qu'il feroit pour venir nous joindre.

Sa Majesté fit donc passer la Rivière à 7 Bataill. & 5. Esquadr. qui allerent à Steinau, pendant qu'Elle assembla à Neustadt les Troupes, qui avoient hivernés dans la haute Silesie. La jonction de nos deux Corps se fit le 5^{me} & l'on marcha le 6. jusqu'à Friedland, dans l'intention de passer la Neifs à Sorge le 7^{me}. On y jeta un pont, & l'on le couvrit de quelque infanterie, mais immédiatement après 49. Esquadr. & 2. Regimens de Hussars ennemis parurent sur l'autre bord, pour empêcher le passage, toute leur armée étoit venue de la Moravie & avoit passé par la ville de Neifs.

Nous descendimes donc jusqu'à Michelau, une de nos colonnes y passa & l'autre passa par Lewen. En ce tems l'ennemi se joüissoit de la petite Ville Grotkau, où nous avions

Nach dem Ende des abgewichenen Monats erhuben sich Ih. Majestät der König, die Quartiere in Ober-Schlesien zu visitiren, in der Absicht, dieselben aufzuheben, und in der Gegend Neysse die Armee zu stellen. Man befunde, daß sich der Feind in Mähren sehr verstärkt hatte, und daß das Corpo des Feld-Marschalls, Grafens von Schwerin, gar leicht auf seinem Marsche angegriffen werden könnte, wenn selbiges zu uns stossen würde.

Se. Majestät ließen demnach 7. Battaillons, und 5. Esquadrons über den Fluß gehen, welche sich bey Steinau setzten, da indessen Höchst-Dieselben diejenigen Truppen, welche die Winter-Quartiere in Ober-Schlesien gehalten hatten, bey Neustadt versammelten.

Die Vereinigung unserer beyden Corps geschah den 5. April, und der Marsch ward den 6. bis nach Friedland fortgesetzt, in der Absicht den 7. bey Sorge über die Neysse zu gehen.

Man schlug eine Brücke, und bedeckte dieselbe mit einiger Infanterie, doch bald darauf wurden 49. Esquadrons und 2. Regimente Husaren Feindlicher Truppen auf der andern Seite des Ufers entdeckt, welche die Passirung des Stroms verhindern sollten, massen die ganze Feindliche Armee aus Mähren angerückt war, und durch die Stadt Neysse sich gezogen hatte.

Wir rückten herunter bis nach Michelau, eine unserer Colonnen marschirte daselbst, und die andere durch Löwen.

avons laissé plusieurs Recrûes sans armes, sous la Garde d'un Lieutenant avec 40. hommes, & il se posta dans les villages de Leupusch, Lichtenberg, Conradswalde &c. devant notre armée; Le lendemain il marcha vers la Ville d'Ohlau, ou étoit notre grosse Artillerie avec un Magazin considerable. Il n'y avoit pas de temps à perdre; pour cet effet Sa Majesté renforçant l'Armée du Corps des Troupes qui avoit servi à la Bloquade de Brieg, marcha en avant le 10. de grand matin jusqu'au Village de Pampitz vis à vis du quartier General des ennemis, qui étoit à Mollwitz, notre armée forte de 31. Bataillons & 29. Esquadrons outre 5. Equadrons de Husars, aiant marché jusques là sur 4. Colonnes, se deploya vers midi. Le Comte de Rohdenburg Colonel fut detaché avec 6. Esquadrons de Drag. & 3. de Husars, pour reconnoître la situation de l'Ennemi, dont les Husars vinrent au devant de lui, il les éloigna pendant que notre armée se formoit, & conserva son terrain jusqu'à l'arrivée du Roi, nous marchames toujours en Ordre de bataille au petit pas vers l'Ennemi, qui commençoit à se former.

Ses forces consistoient en 15. Regimens d'Infanterie & 11. Regimens de Cuirassiers ou Dragons outre 4. Regim.
de

Unter der Zeit hatten sich die Feinde der kleinen Stadt Grottau bemächtigt, wo wir viel unbewaffneter Re-crouten, unter der Bedeckung eines Lieutenants mit 40. Mann zurücke gelassen hatten, worauf sie sich in den Dörffern Leubusch, Lichtenberg und Conradswalde, vor unserer Armee setzten.

Mit anbrechenden Morgen marschirten dieselben gegen die Stadt Ohlau, wo unsere schwere Artillerie und ein wichtiges Magazin befindlich war. Es war dabey keine Zeit zu versäumen, zu dem Ende verstärkete Sr. Maj. die Armee mit demjenigen Corpo, welches die Bloqvade der Bestung Brieg formiret hatte. Und der Marsch ward den 10. April mit anbrechendem Tage bis an das Dorff Pampitz, nahe gegen das Haupt-Quartier des commandirenden Feindlichen Generals, welches zu Mollwitz war, fortgesetzt.

Unsere Armee bestand aus 31. Battaillons und 29. Esqvadrons, auffser 5. Esqvadrons Husaren. Man marschirte bis dahin in 4. Colonnen, und man setzte sich gegen Mittag. Der Obrist Graf von Rothenburg ward zu selbiger Zeit mit 6. Esqvadronen Dragonern, und drey Esqvadronen Husaren den Feind und seine Beschaffenheit zu recognosciren ausgesendet. Dessen Husaren sich ihme näherten, von ihme aber abgetrieben wurden, da inzwischen unsere Armee sich stellte, und bis zur Ankunft Sr. Majestät des Königs stehen bliebe, darauf marschirten wir in Schlacht-Ordnung allmählig gegen den Feind, welcher sich ebenfalls setete.

Dessen Macht bestand in 15. Regimentern Infanterie, und 11. Regimentern Cuirassirern und Dragonern

de Husars; L'Action commença par une decharge generale de notre artillerie de Campagne. La Cavallerie Ennemie s'impacienta du feu du Canon, & pour s'en tirer, vint attaquer nôtre droite, qu'elle fit plier, apres quoi elle voulut se jeter sur nôtre infanterie; Elle l'attaqua par 5. reprises le plus vigoureuement du monde, mais malgré tout ceu qu'elle put faire nos bataillons furent impenetrables. Pendant cetems la le feu de l'infanterie avoit commencé de part & d'autre avec beaucoup de vivacité. Les grenadiers Ennemis jeterent leurs haverfacs a terre, pour s'en faire une espeece de rempart, semirent a genoux, & tirerent sur les nôtres: l'Ennemi auroit profité de son avantage sur notre Cavallerie, si le Roi par precaution n'avoit posté quelques Bataillons de Grenadiers entre les Equadrons, & couvert le flanc droite de 3. autres bataillons, qui par la vivacité de leur feu la chassèrent. L'aile gauche de la seconde lignè ennemie prit aussi tois place de la premiere, laissant nos grenadiers en prenant plus à gauche pour nous tourner, mais elle trouva encore les memes Bataillons dont elle essaya le feu: Cette Cavallerie voyant qu'elle ne pouvoit y penetrer, se fit jour au travers de 4. Esquadrons de Dragons, qui estoient tout ce que nous avions de Cavallerie, pour l'aile droite de notre seconde ligne, & tacha de rompre par derriere notre infanterie le cette ligne. Le Prince Leopold qui la commandoit, fit aussi-toi, faire volte face à quelques bataillons, & se delivra de cette Cavallerie un peu importune par une couple de decharges à baut portant.

Pendant que tout ceci se passe à notre aile droite la Cavallerie de notre gauche sous les ordres du Baron Po-

sa-

goucernen, außer 4. Regimentern Husaren. Das Treffen ward durch eine General-Abfeuerung unserer gesamten Feld- Artillerie angefangen, und weil der feindlichen Cavallerie das Feuern unserer Canonen unerträglich ward, grieff dieselbe, um davon abzukommen, unsern rechten Flügel an, welchen sie auch zum Weichen brachte, worauf sie in unsere Infanterie eindringen wollte, jedoch nach einem fünf-fachen höchst-tapffern Angriffe, als jemals gesehen worden, zurück getrieben ward, weil unsere Battaillons nicht zu überwältigen waren. Unter solcher Zeit hatte das Feuer der Infanterie auf beyden Seiten mit der größten Heftigkeit seinen Anfang genommen. Die Feindlichen Granadiers hatten ihr Feld-Geräthe auf die Erde geworffen, um sich gleichsam eine Brustwehre davon zu machen, hinter welcher sie auf den Knien gegen uns feuerten.

Die Feinde würden von dem über unsere Cavallerie behaupteten Vortheile grossen Nutzen erlanget haben, woserne nicht der König aus Vorsicht etliche Battaillons Grenadiers zwischen die Escadrons gestellet, und die Flangven von drey andern Battaillons bedecket hätte, so auch den Feind durch ihr heftiges Feuer zurücke getrieben.

Der lincke Flügel von der andern feindlichen Linie behauptete alsbald die Stelle der ersteren, ließ von unsern Grenadierern ab, und bemühet sich uns mehr linckwärts zu wenden, aber er traf noch eben die Battaillons, deren Feuer er schon zuvor ausgestanden hatte. Da nun selbige Cavallerie gewahr wurde, wie unmöglich es sey, daselbst einzudringen, machte sie sich

Sadowsky, combattit quelque temps avec avantage égal, jusqu'à ce qu'à la fin elle fit perdre du terrain à cette de l'Ennemi, qui avoit affoibli sa droite, pour renforcer sa gauche : Mais cela n'auroit pas décidé, si le Feld-Marechal Comte de Schwerin à la tête de nôtre infanterie, n'avoit pas entierement defuit l'Autrichienne, qui prit la fuite. On poussa l'ennemi par deux villages au dela du Champ de Bataille.

La Cavallerie de leur aile gauche suivit l'infanterie, & celle de la droite couvrit le tout. Avant que la Cavallerie de nos deux ailes pût arriver, l'en emi avoit gagné du chemin; mais cela n'auroit empêché le Marechal, qui menoit lui même nos esquadrons, quoique blessé deux fois, de la joindre, si la nuit n'étoit survenue, d'autant plus que dans le même tems, il nous arriva d'Oblau 14. Esquadrons de Troupes fraiches, qui étoient accourru à notre secours. Il falloit donc nous contenter de tacher nos Hufars, qui les poursuivirent pendant quelques heures. Nu passames la nuit, l'Infanterie au dela du Village de Mollwitz, & la Cavallerie une demi lieu en avant.

an die vier Dragoner-Escadrons, so wir bey unserer Reuterey haben, gegen den rechten Flügel von unserer zweyten Linie, und bemühet sich rückwärts in unsere Infanterie von selbiger Linie einzubrechen. Der Prinz Leopold, welcher dieselbe commandirte, ließ so gleich etliche Battaillons Wendung machen, und besreyete sich von diesem heftigen Anfall der Reuterey durch ein wohlangebrachtes Feuern. Unter der Zeit, als dieses auf unserm rechten Flügel vorgieng, hatte unsere Reuterey auf dem linken Flügel, unter Anführung des Baron Posadowsky einige Zeit mit gleichem Glücke mit dem Feinde gefochten, bis sie endlich demselben zum Weichen brachte, welcher seinen rechten Flügel durch die an den linken gegebene Verstärkung geschwächet hatte. Doch dieses würde noch keinen Ausschlag gegeben haben, woferne nicht der Feld-Marschall, Graf von Schwerin, an der Spitze unserer Infanterie, die feindliche, welche die Flucht ergrieff, durchaus bezwungen hätte, worauf man den Feind von der Wahlstatt durch zwey Dörffer gerieben.

Die Cavallerie von ihrem linken Flügel folgte der Infanterie, und die von dem rechten Flügel diente beyden zur Bedeckung. Bevor unsere Cavallerie von beyden Flügeln anrücken konte, hatte der flüchtige Feind schon einen starken Vorsprung genossen. Doch dieses würde den Feld-Marschall, welcher die Escadrons selbst führte, ohngeachtet er zweymal blesiret war, sie zu verfolgen, nicht verhindert haben, woferne nicht die Nacht dazwischen gekommen wäre, zumahlen fast zu gleicher Zeit von Ohlau 14. Escadrons frischer Troupen zu unserer Verstärkung herzu geilet waren.

B

Wir

Je ne saurois jusqu'ici vous dire au juste vôtre perte, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles ne va pas à 2000. hommes morts & blessés, les Ennemis ont certainement plus de 3000 morts & autant de blessés tout au moins, dont une grande partie nous est tombé entre les mains, ajoutés de près de 1200. prisonniers, entré les quels a il ya nombre d'officiers, comme le Lieut. Colon : Crassau, Lieut. Col du Tour &c. compter les Deserteurs, qui nous viennent à tout moment, & les fugards, que nous ramassons, & vous pourrez juger aisement de ce que cette jour nee à coute aux Ennemis. Entre nos morts il y a le Prince Frederic, Colonel, le C. Schulenburg, Lieut. General, le Colonel Borch du Regim. de Grævenitz, le Lieut. Colonel, Möllendorff, & le Major Knobelsdorff.

Les blesés de marque sont le Prince Guillaume Colonel des Gardes, le Marechal C. de Schwerin, le Lieut. Gener: Marwitz, le Gener: Maj: Kleijf, les Colonels, Wartensleben, Rochau, Finckenstein, & quelques Majors.

Nous avons pris 4. Etandarts, une paire de Timbales, 9. pieces de Canon, une haubitz, toutes les Charettes

Wir mußten uns derowegen durch das Nachjagen unserer Husaren befriedigen, welche den Feind etliche Stunden verfolgten, und wir brachten die Nacht auf dem Felde zu, die Infanterie unter dem Dorffe Mollwitz, die Cavallerie aber eine halbe Meile davon. Ich weiß bisher noch nichts zuverlässiges von unsern Verluste zu sagen, doch dieses ist gewis, daß derselbe sich über 2000. an Todten und bleisirten nicht erstrecke. Die Feinde haben dagegen ohnfehlbar mehr als 3000. Todte, und gewis nicht weniger bleisirte, von welchen letztern eine starcke Menge in unsere Hände gefallen, auffser noch 1200. Gefangenen, unter welchen sich eine starcke Anzahl Officiers befindet, als der Obrist-Lieutenant von Crassau, der Obrist-Lieutenant von Tour, und viel andere.

Aus diesem sowohl als aus der Menge derer noch augenblicklich ankommenden Überläuffer, als grossen Anzahl derer Flüchtigen, derer wir uns noch bemächtigen, ist leicht zu ermessen, wie starck der Verlust derer Feinde seyn müsse. Unter unsern Todten befindet sich der Prinz Friedrich, der General Graf von Schulenburg, der Obriste Bork vom Grävenitzischen Regimente, der Obriste Lieutenant Möllendorff, und Major Knobelsdorff. Unter den bleisirten, der Marggraf Prinz Wilhelm, Obrister von den Gardien, der Feld-Marschall, Graf von Schwerin, der General Lieutenant Marwitz, der General Major Kleist, die Obristen Wartensleben, Rochau, Finckenstein und etliche Majors.

Wir haben erobert, 4. Standarten, 2paar Pau-
fen,

tes d' amunitions nombre de Chariots, & quelques pontons. L' Ennemi en fugant mit le feu à une partie de son Bagage, qu'il trouva en chemin. Je n'entreprendrai de vous détailler les actions merveilieuses de notre Infanterie. Les Gardes du Roi ont soufferts le plus, mais aussi ont ils soutenu tous les efforts de la Cavallerie Ennemi; on peut dire avec verité, qu'ils ont fait tout ce, que des hommes intrepides peuvent faire au monde.

Les Officiers de ce Corps dont il ya 16. de bleses & quelques morts, entre les quels il y a le Capitain Fitzgerald, ont montré la meme valeur & intrepidité, qu'on admireroit dans les anciens Romains. En general toute l' Infanterie s'est distinguée d'une maniere peu commune, en montrant une fermeté à toute epreuve. Les Regiments de Kleist, & les Bataill. de Polstern & Winterfeldt auroient encore surpassé les autres s'il avoit été possible. C'etoit une vraie Emulation entre les Corps, a qui seroit mieux. Il faut rendre cette Justice aux Ennemis, que leur Cavallerie a combattu avec toute la valeur possible, aiant attaque a plusieurs reprises, notre Infanterie sans se laisser decourager par son feu terrible & sa resistance inouïe. On dit qu'ils ont perdu plusieurs Generaux & grand nombre d' officiers. Vos voyez Monsieur, que c'est une Victoire complete que nous avons remportée, aussi l'ennemi n'en disconvient il pas; puis qu'il s'est retiré tout d'une halaine jusqu' au dela de la Neifs.

Le

ten, 9. Canonen, eine Haubitze, alle Karren und Amunitions-Wagen, nebst etlichen Pontons. Der Feind hat auch auf seiner Flucht in einen Theil seiner auf dem Wege angetroffenen Bagage Feuer geworffen.

Ich unterstehe mich nicht eine Beschreibung von dem tapffersten Verhalten unserer Infanterie zu machen. Die Königlichen Guarden haben das mehreste erlidten, sie haben aber auch alle Gewalt der feindlichen Cavallerie ausgehalten, und man kan mit Wahrheit sagen, daß sie alles gethan, was von dem unerschrockensten Volcke der Welt begehret werden mag.

Die Officiers dieses Corps, unter welchen 16. bleiberte und etliche Todte sich befinden, unter deren letztern auch der Hauptmann Fitzgerald angemerket wird, haben eben dergleichen Tapfferkeit erwiesen, als man an den alten Römern bewundert hat.

Ueberhaupt hat die gesammte Infanterie sich auf eine ganz ausnehmende Weise verhalten, und eine durchaus rühmliche Standhaftigkeit bewiesen.

Das Regiment von Kleit und die Battailons von Polstern und Winterfeldt würden die andern an Tapfferkeit noch übertroffen haben, wosfern es möglich gewesen wäre, und unter allen insgemein ward eine wahrhafte Beensferung gefunden, wie einer den andern an Tapfferkeit übertreffen möchte.

Man muß aber auch den Feinden zugestehen, daß ihre Reuterey mit aller möglichen Tapfferkeit gefochten, da dieselbe zu wiederholtenmalen unsere

Le Lendemain de la Bataille le Roi fit investir Brieg
& logea l' Armee aux Environs, l' on chanta le Te De-
um ensuite. Le meme jour le Duc de Holstein arriva
avec le Corps qu' il avoit eu sous ses Ordres pendant l'
hyver du côte de Schweidnitz, Franckenstein, Munster-
berg. &c. &c.

Brieg
De
riva
nt
ter

Infanterie angefallen, ohne durch derselben erschreckliches Feuer und ungläublichen Widerstand den Muth sich benehmen zu lassen.

Man sagt auch, daß der Feind die mehresten Generals-Personen, und eine starke Anzahl an Officiers verlohren habe.

Hieraus erschet Ihr, mein Herr! daß wir eine völlige Victoria erfochten haben. Die auch der Feind um so weniger streitig machen kan, da derselbe seine Flucht bis nach Reisse genommen. Den Tag nach dem Treffen ließ der König die Bestung Brieg berennen, und vertheilte die Armée in die dortige Gegend, wie denn auch das Te Deum laudamus abgesungen ward. Selbigen Tag traff auch der Herzog von Holstein bey der Armée mit demjenigen Corpo ein, welches unter seinem Commando die Winter-Quartire an der Seite von Schweidnitz, Franckenstein und Münsterberg gehalten hatte.

In der That ist die Sache nicht anders
 als eine bloße Fiktion, die man sich
 zu machen pflegt, um die Unwissenheit
 der Menge zu täuschen. Die Wahrheit
 ist, dass die Regierung nur ein
 Instrument ist, um die Interessen
 der Nation zu verwirklichen. Die
 Regierung hat keine andere Aufgabe,
 als die Gerechtigkeit zu thun, und
 die Freiheit zu erhalten. Die
 Regierung ist nicht dazu da, um
 die Freiheit zu zerstören, sondern
 um sie zu sichern. Die Regierung
 ist nicht dazu da, um die Freiheit
 zu verkaufen, sondern um sie zu
 beschützen. Die Regierung ist nicht
 dazu da, um die Freiheit zu miß-
 brauchen, sondern um sie zu
 erhalten. Die Regierung ist nicht
 dazu da, um die Freiheit zu
 vernichten, sondern um sie zu
 bewahren. Die Regierung ist nicht
 dazu da, um die Freiheit zu
 zerstören, sondern um sie zu
 sichern. Die Regierung ist nicht
 dazu da, um die Freiheit zu
 verkaufen, sondern um sie zu
 beschützen. Die Regierung ist nicht
 dazu da, um die Freiheit zu
 mißbrauchen, sondern um sie zu
 erhalten. Die Regierung ist nicht
 dazu da, um die Freiheit zu
 vernichten, sondern um sie zu
 bewahren.



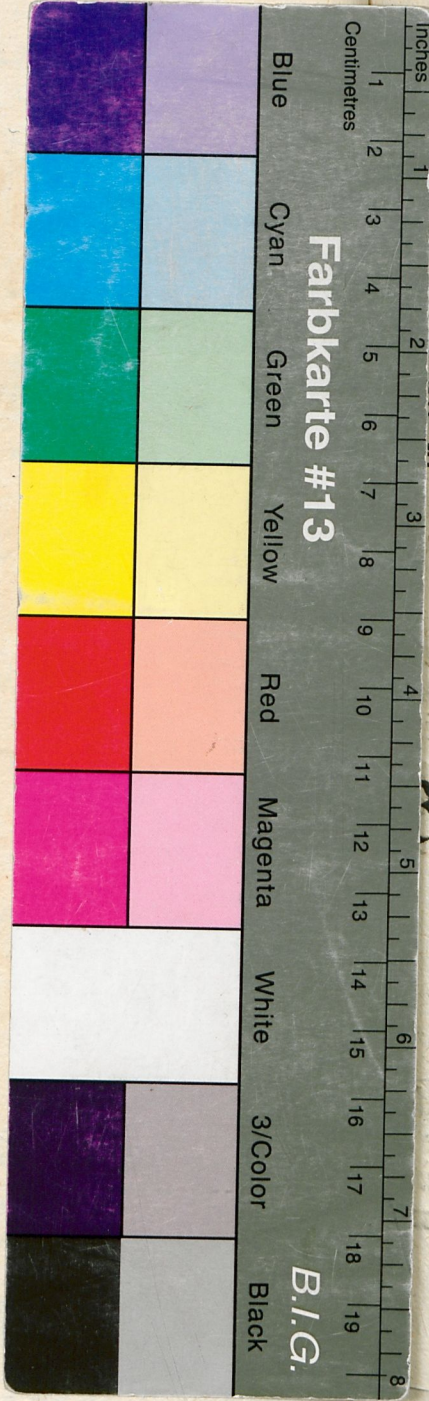
Zē 87



40



2



Schreiben
 eines Vornehmen
 Königl. Preussischen
 Officiers,

Darinnen
 eine zuverlässigere Nachricht
 von dem am 10. April.
 bey dem Dorffe Kollwitz
 vorgefallenen
 Treffen
 enthalten ist.



AK

